

[Text]

Under the list of responsibilities of the powers of the Archivist, one says:

make known information concerning archives by means such as publications, exhibitions and the lending of records.

That is of particular interest to me. I am an MP who represents a national capital region area, Gatineau. It is known as a suburb of a suburb of a suburb, but it is a very fast-growing area of our national capital; 45% of the population are under 35 so these are the Canadians of the future. So I am quite interested in the treasure aspect of our archives, but also the access that our youngsters, our students, and Canadians everywhere in Canada have to these treasures.

The physical approach we have to archives is to try to bunch them all together, put them in one building, make them close to the library because we think of archives as a consultative material or research material and so on. Would that serve the purpose of trying to instil pride in our young generation in Canada, given the sense of history and that sort of thing, or would it be better if we had a more modular approach to our archives so that they would be more accessible to our people?

• 1800

Dr. Smith: For the purpose for which you were thinking, this is provided for in the different levels of archives. It seems to me that, of course, the records of a municipality or a county or a region should be there, should always be there. This is where they are most accessible for use. For instance, I have seen in many public libraries their archival section. Some of them are records of the schools or other institutions—photographs and genealogical things—which tell the history of the region. Now, this is something it is not too difficult to make accessible. In England, I think, in connection with most of the county archives, they have a large room that is used as a consultation room where they bring in classes and talk to them, and they look at records and so on. And this can be done at the grass-roots level.

At the provincial level it is more difficult. I know that regions in this part of Ontario are very reluctant to send their records to Toronto because they feel that they have lost them, and who cares.

A national archives, it is very difficult. I think really the best thing is to ensure that they are properly looked after by being put in a building; and, you know, we do not even have a decent building now. Having done that, to then think of travelling exhibitions, audio-visual things, you concentrate your resources, and then you find the most effective means of doing this. Now, this is difficult in a big country. Right now there are perhaps 20 travelling exhibitions of the Public Archives of Canada—in France, Spain, and all over the country. Well, that is a step in the right direction.

Until now, of course all this business was not provided for in the act, and it was very difficult to go to Treasury Board and ask them for some money for exhibitions, or money for popular things, or money for ways of disseminating archival information—the treasures, as you say. A person in Treasury Board

[Translation]

Parmi les attributions de l'archiviste mentionnées dans la loi, il y en a une qui retient mon attention:

faire connaître les archives, notamment par des publications, des expositions et des prêts.

Je représente une région de la Capitale nationale, je suis députée de Gatineau. Considérée comme une banlieue de banlieue, cette région de la Capitale nationale grandit très rapidement; 45 p. 100 de sa population a moins de 35 ans; c'est donc la génération de l'avenir. Moi, je m'intéresse beaucoup à cette richesse que sont nos archives, mais aussi à l'accès qu'en ont nos jeunes, nos étudiants, et les Canadiens de tout le pays.

On a tendance à regrouper dans un même complexe tout ce qui s'appelle archives, à les placer près de la bibliothèque parce qu'on les considère comme des documents de consultation ou de référence. Est-ce que cette façon de faire contribue à inculquer à notre jeune génération une certaine fierté, un sens de l'histoire, etc., ou ne vaudrait-il pas mieux que nos archives soient conservées dans plusieurs endroits pour en favoriser l'accès?

M. Smith: Dans l'optique dont vous parlez, il faut dire qu'il existe différents niveaux d'archives. À mon avis, les municipalités, comtés ou régions doivent avoir leurs propres archives, accessibles à la population. J'ai vu, par exemple, dans bien des bibliothèques publiques, une section réservée aux archives où l'on peut y trouver des dossiers sur les écoles et d'autres institutions—des photographies et des documents généalogiques qui racontent l'histoire de la région. Il est relativement aisé d'offrir ce genre de service. En Angleterre, il y a d'énormes salles de référence où l'on amène des classes pour les renseigner sur les archives et leur permettre d'examiner des documents. Cela peut se faire à un niveau local.

Au niveau provincial, c'est plus difficile. Je sais que des régions de ce coin-ci de l'Ontario hésitent énormément à envoyer leurs archives à Toronto, de peur de les perdre à tout jamais.

Au niveau national, c'est encore plus difficile. Je pense que la meilleure façon de conserver les archives, c'est de les garder dans un édifice; et vous savez que nous n'en avons même pas un qui soit adéquat à l'heure actuelle. Une fois qu'on a un édifice, on peut penser à organiser des tournées, des expositions audio-visuelles; une fois les ressources réunies, on peut chercher les moyens les plus efficaces de diffusion. Dans un vaste pays, cela est difficile. À l'heure actuelle, il y a peut-être une vingtaine d'expositions itinérantes des Archives publiques du Canada, en France, en Espagne et dans tout le pays. C'est un pas dans la bonne direction.

Jusqu'à présent, la loi ne prévoyait aucune disposition à cet égard, et il était très difficile de demander au Conseil du Trésor de financer des expositions, ou des activités populaires pour diffuser les archives, cette richesse dont vous parlez. Au Conseil du Trésor, on nous disait simplement que la loi ne